

La Jeune Équipe du Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » - EA 1001
de l'Université Clermont Auvergne organise une journée d'étude sur le thème

**« Perceptions et représentations du motif végétal sur les matériaux périssables
en Europe occidentale, XII^e-XX^e siècles »**

La journée d'étude aura lieu le 8 juin 2018
à la Maison des Sciences de l'Homme 4, rue Ledru à Clermont-Ferrand

COMITÉ D'ORGANISATION

Lise AUGUSTIN, doctorante en archéologie antique, UCA
Claire BOURGUIGNON, doctorante en histoire de l'art et archéologie médiévale, UCA
Alizée CORDÈS, doctorante en histoire de l'art contemporain, UCA
Marion MONIER, doctorante en histoire de l'art et archéologie médiévale, UCA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Étienne ANHEIM, historien médiéviste, Directeur d'études à l'École des Hautes Études en
Sciences Sociales (ÉHESS)
Daniel RUSSO, professeur d'histoire de l'art médiéval, Université de Bourgogne-Franche-
Comté (UBFC)
Professeurs d'histoire de l'art de l'Université Clermont Auvergne (UCA)



Dans les sociétés occidentales médiévales, modernes et contemporaines, le monde végétal occupe une place importante dans la vie quotidienne et les arts. La perception de la nature repose sur une opération psychologique par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel. Il existe donc deux échelles de la perception : celle des sens et celle de l'intellect. La représentation du monde végétal est multiple. *Stricto sensu*, l'artiste rend présent, montre ce qu'il perçoit de la nature. Pour l'artiste, il s'agit également d'une représentation mentale, de la manière dont il s'approprie un motif végétal.

Le motif est un sujet ornemental ou figuratif formant un ensemble. Du latin *motivus*, « relatif au mouvement, mobile », il est particulièrement adapté à la représentation des végétaux en perpétuel devenir. Les végétaux pris en considération sont les herbacées, les plantes à feuilles, les arbres, les fleurs ainsi que les fruits et les légumes. Le motif végétal est une constante des représentations sur matériaux périssables depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, qu'il s'agisse d'ornements annexes ou de figurations principales. Chaque représentation de ces végétaux témoigne d'observations, de sensibilités, de systèmes de pensées et de croyances profanes et sacrées qu'il est nécessaire d'identifier et de caractériser. Elle reflète également les goûts et les influences des commanditaires et des artistes, de la représentation fidèle à la stylisation voire à l'abstraction.

L'expression « matériaux périssables », fréquemment employée dans le vocabulaire archéologique, fait référence aux matériaux qui ne peuvent être conservés de manière pérenne dans des conditions normales sans s'altérer et en particulier aux matières organiques. Sont donc pris en considération les textiles, le cuir, l'ivoire, le bois, le parchemin, le papier. Les matériaux périssables interrogent tant sur la civilisation matérielle (le matériau, le support) que sur les systèmes de représentation (figuration d'un motif végétal éphémère). Ils renseignent sur la conception artistique, philosophique et scientifique de la nature à une époque donnée. Ils révèlent également les valeurs esthétiques et culturelles attribuées à l'objet. Le terme choisi a cependant ses limites. Certains matériaux périssables comme le bois, orné à l'époque médiévale, subsistent jusqu'à nos jours tandis que d'autres, comme le cuir ou le parchemin, nous parviennent souvent sous forme fragmentaire. La polysémie de l'expression rend complexe l'étude de ces supports. Les matériaux retenus sont donc l'occasion de questionner cette notion, peu étudiée jusqu'à présent, et d'introduire des réflexions novatrices sur les rapports entre la nature et l'utilisation de ses productions par l'homme dans l'art.

Le cadre chronologique (XII^e-XX^e siècles) est volontairement étendu afin de mettre en avant les changements de perception du monde végétal, les évolutions stylistiques des motifs végétaux et permettre une analyse des ré-utilisations de ces derniers. L'aire géographique envisagée est l'Europe occidentale. Une attention particulière est portée à la France, l'Angleterre et les Pays-Bas.

Longtemps considéré comme secondaire¹, l'ornement végétal fait l'objet d'un engouement de la recherche depuis les années 2000² et connaît actuellement un profond renouvellement des problématiques³. Par leur caractère éphémère, les matériaux périssables rendent possible une étude globale des mouvements artistiques au travers des arts mineurs, inclassifiables et donc peu étudiés. De plus, l'étude de la place des arts décoratifs au sein des différents mouvements connaît un regain d'intérêt.

Au Moyen Âge central, les motifs végétaux adoptés dans l'Antiquité sont largement réutilisés dans l'art roman (feuilles d'acanthé, palmettes). Cependant, les schémas de compositions sont simplifiés et stylisés⁴. Le christianisme suggère que l'Homme, doté d'une âme, est supérieur aux animaux et aux végétaux⁵. Le XIII^e siècle constitue un tournant. La redécouverte de l'ouvrage d'Aristote la *Physique ou Leçons sur les principes généraux de la nature*, qui traite de la perfection de la Création divine, entraîne une nouvelle approche de la nature. À partir du XIV^e siècle, les livres d'heures sont ornés de calendriers des travaux agricoles figurant notamment les activités aux champs. Témoins de la diffusion de nouvelles pratiques dévotionnelles, ils traduisent la pénétration des motifs végétaux dans le quotidien. Le monde

¹ Pour la période médiévale, les propos de Pierre-Gilles Girault sont éclairants : « [...] curieusement, l'étude des plantes et des jardins au Moyen Âge néglige souvent les fonctions ornementale, emblématique et symbolique qu'elles remplissent dans la civilisation médiévale ». Pierre-Gilles Girault, « Présentation », in Pierre-Gilles Girault dir., *Flore et jardins. Usages, savoirs et représentations du monde végétal au Moyen Âge*, Paris, Le Léopard d'Or, Cahiers du Léopard d'Or, 1997, p. 5.

² Voir par exemples les travaux universitaires d'Emmanuelle Parriaud-Seguin, *Les plantes zoomorphes et anthropomorphes au Moyen Âge*, thèse de doctorat en symbolique médiévale, sous la direction de Michel Pastoureau, Paris, École Pratique des Hautes Études, 2002, 918 p. et Daniel Alcouffe, *Les artisans décorateurs du bois au Faubourg Saint-Antoine sous le règne de Louis XIV : d'après les minutes des notaires parisiens*, Dijon, Éditions Faton, 2008, 313 p.

³ Les expositions réalisées dans les musées français en témoignent. Se reporter par exemple à Béatrice de Chancel-Bardelot, Christine Descatoire, Michel Pastoureau dir., *Art et nature au Moyen Âge*, Catalogue d'exposition, Québec, Musée National des Beaux-arts de Québec, Paris, Musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge, 2012, 151 p. ; Florence Raymond, Marie-Catherine Sahut, *Antoine Watteau et l'art de l'estampe*, Paris, Musée du Louvre éditions, Le Passage, 2010, 157 p.

⁴ Éliane Vergnolle, *L'art roman en France : architecture, sculpture, peinture*, Paris, Flammarion, 2003, 383 p.

⁵ Nicolas Schroeder, « « Nature » et Moyen Âge. Quelques remarques pour une l'histoire de l'environnement et l'écologie en politique », *Etopia*, n°7, 2010, « Penser la « nature » au Moyen Âge ? », p. 139-142.

végétal est observé de façon plus minutieuse, ce qui conduit à des représentations plus naturalistes. Ainsi, au XV^e et XVI^e siècles, dans le nord du royaume de France et dans les Pays-Bas bourguignons, les fleurs reproduites sur les fonds des tapisseries mille-fleurs sont très souvent identifiables⁶.

L'époque moderne est marquée par le développement des écrits interrogeant les relations entre l'art et la nature, en particulier la perception des œuvres par le spectateur et la transposition de la nature dans l'art. Aux XVII^e et XVIII^e siècles en Angleterre, « le naturel devint la marque de l'imagination artistique⁷ ». À cette période, les matériaux périssables utilisés dès le Moyen Âge connaissent un regain d'intérêt et témoignent de la maîtrise technique des supports de représentation. L'art de l'ébénisterie atteint son apogée au XVIII^e siècle, de même que celui des estampes et des ivoires⁸. À la fin du XIX^e et au XXI^e siècle, le motif végétal tend à se définir par son caractère ornemental et symbolique. Il est à la fois un symbole médiéval, d'un rejet de la société du XIX^e siècle et d'un ornement industriel⁹.

Les problématiques de la journée d'étude, centrée sur l'Europe occidentale, sont multiples. Il s'agit d'abord d'identifier et de caractériser les modes de perception du motif végétal. Il s'agit ensuite de déterminer d'un point de vue stylistique et symbolique les différentes figurations du motif végétal (arbres, herbacées, plantes à feuilles et à fleurs, fruits et légumes) et leurs rapports avec les matériaux périssables (provenance, nature du support) utilisés aux époques médiévale, moderne et contemporaine.

L'objectif n'est pas de dresser un état des lieux des connaissances sur la question. Le but est d'apporter un nouvel éclairage sur l'utilisation des matériaux périssables dans l'ornementation végétale à la lumière des travaux de recherche actuels et en favorisant la dimension comparative.

⁶ Guy Demarcel, *La tapisserie flamande du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1999, 384 p.

⁷ Marie-Madeleine Martinet, *Art et nature en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle. De l'harmonie classique au pittoresque du premier romantisme*, Paris, Aubier, Collection bilingue, 1980, p. 5.

⁸ Voir par exemple Daniel Alcouffe, *op. cit.* ; *L'estampe au Grand Siècle : études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École Nationale des Chartes, Bibliothèque nationale de France, Matériaux pour l'histoire, 2010, 612 p. ; Philippe Malgouyres, *Ivoires de la Renaissance et des Temps modernes. La collection du musée du Louvre*, Paris, Louvre éditions, Histoire des collections du Musée du Louvre, 2010, 355 p.

⁹ Voir par exemple pour le XIX^e siècle : Charlotte Gere, Michael Whiteway, *Nineteenth Century Design*, New York, Abrams, 1994, 312 p. ; *William Morris and the Middle Ages*, cat. exp., Manchester, Manchester University Press/Whitworth Gallery, 1984, 225 p. ; Owen Jones, *La grammaire de l'ornement*, Paris, L'Aventurine, 1856 rééd. 2001, 228 p.

Pour tenter de répondre à ces objectifs, plusieurs axes de recherche sont développés :

- *vocabulaire et terminologie* : y a-t-il une évolution de la terminologie des matériaux (périssable/éphémère) et des motifs dans le temps ?
- *caractérisation du motif végétal* : quels motifs végétaux prédominent à quelles périodes ? Les motifs végétaux sont-ils simples ou complexes ? Quelle est l'articulation du décor végétal avec d'autres représentations iconographiques (animaux, hommes) ?
- *évolution du motif végétal* : peut-on distinguer des styles de l'ornement dans les périodes étudiées (représentation naturaliste, stylisation, abstraction) ? La symbolique des éléments végétaux évolue-t-elle au cours du temps ?
- *matériaux et usages* : peut-on parler de matériaux périssables, éphémères ? Quels liens peut-on établir entre l'utilisation de matériaux périssables et le caractère éphémère du motif représenté ?

Cette journée d'étude est ouverte aux doctorants et aux jeunes docteurs en histoire de l'art, en archéologie, en histoire ou toutes autres disciplines pouvant contribuer à la réflexion.

Les propositions de communications devront être envoyées avant le **1^{er} mars 2018** sous la forme d'un résumé d'environ 2500 signes accompagné d'une courte bio-bibliographie à l'adresse suivante : jeuneequipe2018.chec.uca@gmail.com. Une réponse sera envoyée le **15 mars 2018**.